Fribourg, Suisse — 45me année — N° 220 | Le numéro 6 centimes | Samedi 18 septembre 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

O. I. X. M. V. X.

Nouvelles du jour

Progrès de l'investissement de Vilna. Violentes attaques russes en Volhynie.

L'insistance des combats d'artillerie sur le front de Péronne à Noyon, particulièrement dans le secteur de Roye, pourrait faire soupçonner qu'il s'effectue, *dans cette région*, des préparatifs d'offensive. Les positions allemandes offrent, par là, quelque analogie avec celles de la Woëvre, au sud-est de Verdun. Elles forment un coude et cette disposition pourrait suggérer au commandement français le plan d'une action semblable à celle qui fut tentée, au mois d'avril, entre la Meuse et la Moselle. La grande offensive française, partie alors simultanément de Verdun et de Toul, avait cherché à rabattre l'un contre l'autre les deux côtés du triangle allemand dont la pointe arrive jusqu'à Saint-Mihiel. L'idée était bonne ; mais l'exécution ne réussit pas, soit que la résistance allemande ait été insurmontable, soit pour un autre motif. Il se pourrait que l'on reprît le plan de cette manœuvre pour l'appliquer, sur une plus vaste échelle, au front Péronne-Noyon-Soissons. St-Quentin et Laon seraient les deux objectifs du mouvement. L'attaque sur deux flancs mettrait dans le jeu français un avantage de plus qu'à Arras, en obligeant les Allemands à diviser leur attention et leurs efforts.

***

On a fait la remarque que les Allemands *ont pour système, dans leurs* opérations contre les Russes, de procéder par coups alternatifs contre les divers points du front adverse. Presque toujours, quand un bulletin a annoncé une action dans une direction donnée, le bulletin suivant lance le lecteur dans une direction nouvelle. *Le fait se vérifie de nouveau aujourd'hui. Hier, le maréchal Hindenburg* parlait d'attaques contre les têtes de pont de la Duna. Ce matin, c'est un mouvement tournant contre Vilna, par le nord de Svenziany, qui se dessine dans le communiqué sur les opérations de Courlande. Les troupes du général Below ont traversé la région des petits lacs qui s'échelonnent de *Vilna à Duinsk et sont arrivés à Vidsy* ; elles marchent vers le sud-est, sur Godouzichky.

Au sud-est de Grodno, la Chara a été franchie au nord et au sud de Slonim.

A l'aile sud, c'est le théâtre volhynien qui est, depuis les dernières heures, le champ principal de la contre-offensive russe. Le communiqué de Pétrograd publié hier en dépêche marquait un ralentissement de l'action contre les positions autrichiennes entre le Sereth et la Strypa, en Galicie. D'autant plus violente paraît la nouvelle attaque que le général Ivanof a prononcée sur le front Rovno-Doubno. Le ton évasif du bulletin de Vienne fait soupçonner que les Autrichiens ont eu de la peine à contenir l'ennemi.

Le critique militaire du *Times* prête à l'état-major austro-allemand le projet d'arrêter le mouvement vers l'est dès qu'il sera assuré de la possession de la ligne de chemin de fer Duinsk-Vilna-Luninietz (Pinsk)-Rovno-Lemberg. Une fois maîtres de cette ligne, les Allemands et les Autrichiens *fortifieraient leur front et* laisseraient passer l'hiver. Ce vaste ruban de rails leur permettrait d'opérer tout à leur aise la distribution de leurs troupes le long de la ligne de bataille et d'être toujours prêts à parer à une attaque russe sur n'importe quel point. Au printemps, ils reprendraient la marche sur Pétrograd et Kief.

***

La première relation de la victoire française sur la Marne qu'ait publiée un journal allemand vient de paraître dans la *Post* de Berlin. Comme pour les oraisons funèbres de la grande période classique, l'auteur a eu un an pour la préparer.

Le récit de la *Post* est fort intéressant et il est, semble-t-il, exact. Ce n'est que dans le mot choisi pour qualifier le résultat des opérations du 6 au 12 septembre 1914 que la *Post* s'éloigne de l'opinion commune. Le 6 septembre, dit-elle d'abord, l'aile gauche de la première armée commandée par Kluck chercha à envelopper l'aile des Alliés. Ce plan, parfaitement juste au point de vue tactique, aurait dû, juge la *Post*, aboutir à un succès si le projet de Kluck n'avait pas été réduit à néant par l'intervention inattendue de deux armées venues de Paris. Nous avons ainsi l'aveu de ce qu'on savait, c'est-à-dire de la surprise contre laquelle ne se précautionna pas Kluck, parce qu'il ignorait qu'il pouvait être attaqué par une armée partie de la capitale. Kluck décida donc de « battre en retraite ». Foch, à son tour, poussa contre les lignes allemandes son centre composé de forces si supérieures en nombre que les troupes allemandes « durent, le cœur lourd, se résoudre à battre en retraite ». La *Post* donne toute son admiration à l'opération qui transporta le front allemand de la Marne sur l'Aisne, et, pour elle, cette retraite ne constitue pas, à l'actif des Français, une victoire mais « un succès local, qui s'est prolongé, il est vrai, pendant un an ».

Pour la *Post*, il n'y aurait ainsi victoire d'un côté que s'il y a défaite de l'autre. Mais on ne saurait contester aux Français le droit d'appeler victoire le fait d'arrêter net puis de faire rétrograder un ennemi qui avait jusque-là progressé en une marche foudroyante.

***

Le duc de Mecklembourg, envoyé en mission spéciale auprès du gouvernement *turc par Guillaume II, a quitté* déjà Constantinople et est reparti pour Berlin. Cette façon de toucher barre, tandis qu'il était resté une semaine auprès du tsar Ferdinand, à l'aller, indique que son véritable objectif était plutôt Sofia que Constantinople. Si l'on songe d'ailleurs que l'Allemagne et la Turquie sont parfaitement d'accord, tandis que la Bulgarie, *selon le dire même des Alliés, tient la clef de* Constantinople, on comprend que l'intérêt du voyage était à Sofia et non dans la capitale de l'empire turc. Les nombreux tête-à-tête que le duc de Mecklembourg a eus avec le roi Ferdinand et ses conférences avec les ministres bulgares ne laissent pas de *doute qu'un plan n'ait été concerté* entre les deux pays.

***

Au nom du gouvernement allemand, le comte Bernstorff, ambassadeur à Washington, a soumis à M. Lansing, secrétaire d'Etat américain, de nouvelles propositions au sujet de *la guerre sous-marine.*

***

M. le Dr Robert Michels, professeur d'économie politique à l'université de Bâle, nous prie de démentir la légende qui lui attribuait, on ne sait pourquoi, la paternité du livre *J'accuse*, relatif aux causes de la guerre actuelle.

Nouvelles diverses

C'est dans la session de la cour d'assises de la Seine s'ouvrant le 16 novembre que Villain, l'assassin de Jaurès, comparaîtra devant le jury de Paris.

— En ce qui concerne l'accord turco-bulgare, le ministre de Bulgarie à Londres a déclaré n'avoir reçu jusqu'à présent aucune communication.

— Le nouveau pont Hindenburg porte à cent le nombre des ponts de Berlin.

La Suisse en action de grâces

—o—

Demain, sur toute l'étendue du territoire helvétique, dans les hameaux les plus reculés des vallées de nos Alpes comme au sein de nos cités industrielles, dans les campagnes comme dans les villes, les cloches uniront leurs notes graves pour convier la nation suisse tout entière à célébrer, dans le calme et le recueillement, la fête fédérale d'action de grâces. Est-il spectacle plus beau que *cette affirmation unanime et traditionnelle* de foi, pieux héritage légué par nos vénérés ancêtres ?

Si la grandiose manifestation du premier août, soulignée par les feux de joie qui illuminent les sommets de nos monts, par les chants et les productions musicales qui animent agréablement nos places publiques, laisse dans le cœur de tous les Confédérés une émotion communicative et un doux réconfort patriotique, la grave *solennité du troisième dimanche de septembre* revêt pour nous, chrétiens, un caractère émouvant de piété et de grandeur.

La première fête est l'expression de l'allégresse légitime d'un peuple qui, depuis de longs siècles, jouit du bienfait inestimable de l'indépendance et de la liberté ; la seconde associe à l'idée de patrie, celle, infiniment plus haute, de la Divinité devant laquelle tous se proster*nent humblement, depuis le plus* pauvre ouvrier jusqu'au premier magistrat du pays. La participation officielle des pouvoirs publics de la nation à cette manifestation, à la fois religieuse et patriotique, n'en constitue-t-elle pas le trait le plus saillant et le plus digne d'admiration ? N'est-elle pas un titre de plus à l'estime et à la considération dont la Suisse a su s'entourer dans le monde entier ? Ne serait-elle peut-être pas l'une des causes de cette protection dont la Suisse a été l'objet dès le début de la terrible conflagration actuelle ?

Au jour béni de la fête d'action de grâces, non seulement les cœurs battent à l'unisson sous l'égide de notre magnifique étendard à croix blanche sur fond rouge, mais les âmes, saintement unies dans un même geste d'adoration, vibrent en un même cantique de reconnaissance à l'adresse de Celui qui tient dans ses *mains toutes puissantes les destinées des* nations.

Depuis le 1er août 1914, au moment où l'ouragan de destruction se déchaînait sur l'Europe, décrivant un cercle de feu autour de nos frontières, la Suisse a vécu les heures les plus tragiques de son histoire. Allait-elle être saisie par le tourbillon dévastateur et périr dans la tourmente ? Une angoisse poignante étrei*gnait tous les cœurs ; brusquement figée* dans ses sources vives, la vie nationale subissait comme un temps d'arrêt. Un seul cri, vibrant d'ardeur et d'enthousiasme, parcourut comme un éclair le pays tout entier, du Rhin aux Alpes, du bleu Léman aux ondes d'émeraude du Bodan : Au drapeau ! Et notre vaillante jeunesse se dressa en un clin d'œil, frémissante, sur les frontières, vivante muraille faite de trois cent mille poitrines où battaient des cœurs généreux, débordant du plus pur patriotisme.

C'est sous les coups émotionnants de ces sombres et graves événements que se déroula la cérémonie traditionnelle de la fête fédérale d'action de grâces. Mais déjà la nation s'était ressaisie, sa première anxiété s'étant quelque peu dissipée à la faveur des événements de la guerre. Soumis à la sainte volonté de Dieu, grave et recueilli comme il ne l'avait jamais été, *le peuple suisse renouvela*, dans la maison du Seigneur, l'antique acte de foi posé par les aïeux. Qui pourrait redire les ardentes supplications, les ferventes prières qui, alors, furent adressées au Ciel ? Prière naïve exhalée des lèvres innocentes du petit enfant dont le père était parti rejoindre son régiment, prière de la jeune épouse que de vagues craintes avaient justement alarmée, de la mère qui donnait *ses fils à la défense du pays* et qui en aurait fait, s'il l'avait fallu, de douloureux sacrifice sur l'autel de la patrie, prière du vieillard inquiet sur son sort, du prêtre au pied des saints autels, de l'humble religieuse dans l'impressionnant silence du cloître, toutes sont montées, tel un encens d'agréable odeur, au pied du trône de l'Eternel.

Et Dieu s'est laissé toucher par cette suprême imploration. Dans sa sublime miséricorde, il a détourné de nous le fléau que nous avions peut-être mérité. Depuis ce temps d'angoisses, une année entière s'est accomplie. Bien que de fulgurantes lueurs apparaissent encore, par intermittences, à notre frontière, le danger d'une invasion s'est éloigné de notre pays. La crainte des premiers mois a fait place à une confiante sécurité. Mais les horreurs de la guerre, que nous ne connaissions que par ouï-dire ou par les *récits émouvants qu'en ont fait les journaux*, nous ont apparu dans leur effrayante réalité. Nous avons vu — et notre cœur se serre à ce lugubre souvenir — les lamentables convois de réfugiés, malheureuses épaves de la guerre ; nous avons assisté au défilé des trains transportant les grands blessés et les mutilés faits prisonniers sur les champs de bataille. Pleinement consciente du rôle humanitaire *que la divine Providence* lui a assigné, la Suisse, oasis de paix, a offert à toutes les victimes de la guerre, sans distinction de race ou de nationalité, le trésor de sa charité. Elle s'est ingéniée à soulager tant de misères et à panser les plaies faites par tant de maux. Une florissante moisson d'œuvres a surgi qui demeurera, pour la Suisse, son plus beau titre de gloire.

Mais notre dette de reconnaissance envers Dieu s'est encore accrue. Un autre danger avait été signalé à l'horizon. Par ses conditions économiques, la Suisse demeure à la merci de ses puissantes voisines pour les matières réclamées par son industrie et pour certaines denrées de première nécessité. *Allait-elle être*, du fait de la guerre, livrée à ses propres et uniques ressources et condamnée infailliblement à périr d'inanition, à brève échéance ? Problème anxieux, dont l'acuité s'accusait de jour en jour. Des prévisions pessimistes jetaient déjà le trouble et l'effroi au sein des populations citadines.

Mais, en cela encore, nous avons été l'objet de la protection divine. Les fâcheux pronostics ne se sont point réalisés. *L'intransigeance* que l'on pouvait redouter de la part des gouvernements des nations belligérantes s'est atténuée peu à peu en dispositions plus conciliantes. Sans doute, la situation économique de la Suisse demeure tendue ; la vie a renchéri dans de notables proportions. Mais qu'est-ce que cela en comparaison des horribles dévastations dont certains *pays, naguère heureux et florissants, ont* été le théâtre sanglant ? Oui, vraiment, sachons le reconnaître, jamais nous ne pourrons nous acquitter de l'immense dette de reconnaissance que nous avons contractée envers le Très-Haut.

Et si, maintenant, quittant le triste spectacle de la guerre, avec son cortège de calamités, nous jetons un coup d'œil sur notre chère Suisse, que voyons-nous ? Sans cesse de nouvelles preuves de l'inépuisable bonté de Dieu à notre égard. En effet, grâce à Celui qui envoie les douces brises et les tièdes ondées, l'année 1915 a répandu ses dons sur notre terre féconde. Une abondante fenaison a comblé l'espoir du laboureur ; de riches moissons ont recouvert les flancs des coteaux ; bientôt, les vignobles des bords de nos lacs azurés retentiront des *joyeux jodlers des vendangeurs.*

Est-ce assez de sujets de louer la magnificence et la bonté du Créateur ? Saurons-nous, au moins, nous rendre dignes de tant d'inappréciables bienfaits ? En ce grand jour de la fête d'action de grâces, faisons un sérieux retour sur nous-mêmes. Demandons-nous si notre conduite passée a toujours été en harmonie avec la volonté du bon Dieu. Travaillons à éliminer de nos habitudes, de nos mœurs tout ce qui est répréhensible *et gardons-nous surtout de l'ingratitude*, ce vice abominable qui attire, déjà en ce monde, les malédictions célestes.

Aujourd'hui, c'est encore la poignante réalité de la guerre ; demain, ce sera peut-être, s'il plaît à Dieu, la radieuse espérance de la paix qui mettra fin à l'affreux cauchemar. Prions pour qu'il nous soit bientôt donné de l'entrevoir, cette paix si ardemment désirée et pour qu'elle consacre le triomphe de la justice et de la charité, selon l'évangile de Jésus-Christ.

A. B.

Soir de septembre

—o—

Cet été, Dieu nous refusa la douceur des belles soirées. Nous avons pu faner et moissonner dans la paix ; n'est-ce pas assez ? Nous aurions eu trop de bonheurs si nous avions pu goûter encore la faveur des soirs lumineux où vibre la chanson des cigales, tandis que la lune, au ras de la forêt noire et frangée, émerge comme une nymphe sortant des eaux.

Nous avons lutté contre la nature afin de lui arracher nos récoltes ; le mois des fenaisons fut pluvieux et celui des moissons, maussade. Mais le Seigneur, dans sa bonté, nous donna, pour faucher les avoines, une belle semaine claire où chaque jour semblait devenir plus chaud et chaque soirée plus tiède. Ah ! les journées embaumées par l'odeur du regain qui sèche et les soirées où l'on entend au loin geindre les chars qui luisent, fauves et dorés, entre les haies ! Comme elles étonnent, ces soirées paisibles ! Comme elles détonnent, pourrait-on dire, au milieu des soucis et des angoisses de la terrible guerre ! La journée fut aux préoccupations de l'heure présente ; les journaux ou la correspondance, la cor*beille à ouvrage ou le paquet destiné aux* lointains prisonniers, tout vous ramenait à la pensée de la détresse qui désole le monde. Mais voici l'heure où

Le jour s'en va, rayon à rayon, bruit à bruit...
Et la ruche incertaine et la rose indistincte
Sont l'une d'or pâli, l'autre de pourpre éteinte ;
Le crépuscule est à genoux devant le soir... *

On demeure dans son jardin, oubliant, devant la beauté des choses, le cauchemar quotidien ; on s'attarde à respirer le parfum poivré des quarantaines ou à suivre des yeux les papillons nocturnes dont le vol, parmi les tabacs odorants, fait un bourdonnement de rouet. Auprès du bassin où clapote *un jet d'eau, les glaïeuls hérissent leur* feuillage de glaives. Plus loin, les dahlias hautains dressent la pourpre de leurs étendards. Des glaives ! Des étendards ! il n'en faut pas davantage pour évoquer le spectre de la guerre.

Soudain, toute la quiétude du jardin semble enfuie... On se souvient que, rangés en cercle autour de notre petit pays et bien au delà encore, comme les glaïeuls autour du bassin calme, des millions d'hommes s'égorgent ou attendent le moment le plus propice pour s'entretuer. Des millions d'hommes lèvent leurs glaives et pointent leurs obus sur des fronts de bataille que seul un géant eût osé rêver. Tapis au creux des fossés, ils quêtent un abri dans le giron de la terre et, comme au plus pauvre chemineau, la glaise détrempée leur sert de couche. Chaque jour voit s'étendre le réseau des tranchées qu'ils creusent, funèbres sillons qui trop souvent deviennent *leurs tombes ; et pourtant, c'est là que doit* germer la moisson des victoires !

Le croissant d'une lune à peine nacrée s'affirme entre les peupliers. Quelle paix est répandue sur ce coin de paysage, attristé déjà par l'automne précoce ! O lune si paisible sur un jardin d'été, vous éclairez aussi ce soir les marches silencieuses des armées et les scènes de carnage. Vous démasquez la retraite des sentinelles, vous vous prêtez *aux ruses des ennemis et vous montrez soudain* le sentier d'une clairière à la patrouille perdue dans la forêt. O lune chantée par les poètes, quels visages agonisants tournent vers vous leurs yeux vitreux ? Quels fronts de blessés caressez-vous de votre froide lueur ? Vos purs rayons semblent créés pour entrouvrir les tabacs blancs et bercer sur l'étang la coupe des nénuphars, et pourtant ils frôlent, ce soir, les cadavres flottant sur les canaux et les taches de sang qui rendent la terre si noire. Ah ! si en une seule clameur pouvait se condenser la douleur qui crucifie à cette heure la pauvre humanité, ce seul cri formé du râle des mourants, de la plainte des blessés, du gémissement de ceux qu'on abandonne sur le champ de bataille ou des prisonniers qu'on emmène, ce cri unique et formidable mon*tant vers le ciel saisirait la terre d'épouvante.* Et la terre, peut-être, aurait horreur de l'humanité qu'elle porte à travers l'infini immense et calme.

Mais, derrière ces millions d'hommes, quelle est cette obscure armée, mouvante comme la mer, frémissante comme elle ? Ce ne sont plus des guerriers : ils ne portent point d'armes. Cependant leur nombre les fait se presser et se dresser en masse aussi dense qu'une forêt plusieurs fois centenaire. Ah ! je les reconnais !... ces êtres humains aux faces d'épouvante sont des femmes... des mères..., les mères de tous les hommes qui se battent. Oui, pour qu'ils soient là, pressés en une fabuleuse muraille, il a fallu que des millions de femmes la leur donnent cette vie qu'ils défendent, cette vie qu'ils sacrifient, cette vie, hier encore leur bien le plus précieux. Ah ! la sublime armée des mères, jeunes ou vieilles, vivantes ou déjà mortes ! Les mères.... ce sont elles, les sources de vie d'où jaillissent les torrents humains que la guerre endigue et déverse sur les champs de bataille, et, pour les créer ces forces vives, où puisent, insatiables, les nations belligérantes, elles ont donné leur jeunesse, leur tendresse et souvent leur vie même. Ah ! si l'on pouvait, en une seule clameur, mêler les cris et les gémissements de toutes ces mères qui enfantèrent dans la douleur, si l'on pouvait entendre s'élever la voix de leurs entrailles, quel rugissement sinistre et terrifiant roulerait alors comme une houle entre la terre et le ciel ! Et peut-être, en entendant cette clameur vengeresse, la terre, féconde elle aussi et maternelle, frémirait-elle de pitié pour toute la douleur qu'elle porte à travers l'immensité.

Hélène de Diesbach.

* Henri de Régnier.

UN LIVRE de Mgr BAUDRILLART
SUR

Mgr d'Hulst

—o—

L'an dernier, trois mois avant la grande guerre, quand parut le second tome de la *Vie de Mgr d'Hulst* (2 volumes, Paris, Gigord), par Mgr Baudrillart, on eût pris quelque intérêt sans doute au portrait intellectuel et moral de Mgr d'Hulst. L'ancien recteur de l'Institut catholique de Paris, que Mgr Baunard appela « le premier prêtre de France », avait exercé, à la fin du XIXme siècle, une influence profonde et large sur le clergé et sur les laïques instruits. Fondateur, avec Duilhé de Saint-Projet, des *Congrès scientifiques internationaux* des catholiques, son action avait rayonné loin par delà les frontières de son pays. Son esprit de modération planait encore sur les assemblées du Congrès de Fribourg (1897). Il en avait été le promoteur ; mais, mort en novembre 1896, il n'avait guère pu s'occuper de son organisation.

Le temps n'est plus où la jeunesse et l'âge mûr s'enthousiasmaient pour les batailles scientifiques : théologie, philosophie, histoire, questions sociales, haute politique, sciences positives. Quand reviendra l'heure propice aux études sereines, le livre de Mgr Baudrillart n'aura guère vieilli ; car, au lieu de panégyrique, il contient de l'histoire : des docu*ments in-extenso ou exactement analy*sés, l'enchaînement des faits, la psychologie des personnages de premier plan.

Sur la question du ralliement, sur les tendances libérales des savants catholiques notamment, les jugements de l'auteur sont volontairement rares et justement enveloppés. Mais quand des personnages marquants auront disparu, quand certaines opinions nouvelles auront subi l'épreuve de multiples expé*riences ou que des documents de tel parti* auront été publiés, l'historien plus libre et mieux renseigné pourra apporter quelques précisions encore au portrait déjà nuancé de Mgr d'Hulst, tracé par son actuel successeur : il n'aura pas à recommencer l'œuvre.

De ce livre élaboré par un maître, bien des leçons assurément se dégagent. Indiquons-en deux qui semblent appropriées à l'heure présente.

On a célébré avec excès, dans certains milieux catholiques, les bienfaits imprévus de la loi sectaire qui, des prêtres, a fait des soldats combattants.

La Liberté a désapprouvé maintes fois (par exemple, N° du 27 octobre 1914, article de fond signé Antoine von der Weid ; N° du 4 décembre 1914, extrait *copieux d'un article de René Bazin dans l'Echo de Paris)* ce langage imprudent.

Le même problème avait été agité déjà en France, lors de la guerre franco-allemande. Au lieu de crier : « Les curés, sac au dos ! », la mode était alors, dans les faubourgs de Paris, de poursuivre les prêtres par ces mots : « Un fusil ! aux remparts ! » L'abbé d'Hulst, interpellé en ces termes, avait coutume d'arrêter *ses insulteurs* et maintes fois s'en faisait des amis, après cinq minutes d'explications loyales. « Ces explications, continue son biographe, il eut l'idée de les fournir au grand nombre, par une lettre adressée à Edouard Portalis, rédacteur

en chef du journal la *Vérité*. Ce qui retient le prêtre de prendre les armes, écrivait en substance l'abbé d'Hulst, ce n'est pas la paresse. En temps de guerre, tandis que le travail chôme pour une foule de gens, le prêtre trouve toujours de la besogne prête : la prière publique, les sacrements dont on use davantage, les malades et les pauvres plus nombreux que jamais. Ce n'est pas non plus la peur. Le prêtre brave l'épidémie, la contagion dans les lazarets ; aumônier, brancardier, il relève les blessés, sous les balles et les obus.

L'abbé d'Hulst parlait ici d'expérience : le 2 septembre 1870 (il y a exactement quarante-cinq ans), il se dévouait à Sedan. Ce qui interdit au prêtre de verser le sang, écrivait-il enfin, c'est son caractère sacré, qui l'a voué à un ministère de paix, de réconciliation et d'humanité.

L'éducation jadis célébrée sur le mode lyrique dans les écoles du gouvernement, accueillie avec trop d'indulgence dans les Instituts catholiques de France, est vouée aujourd'hui tout entière à l'exécration. Le temps de déraison passé, il sera assez tôt d'apporter des distinctions et des précisions de simple bon sens à ces jugements excessifs.

Laissons aujourd'hui, de côté le point de vue irritant du patriotisme, pour considérer l'influence de certaine éducation dans le seul domaine de la philosophie et de la religion. Logiquement, déclarait Pie X dans l'encyclique *Pascendi*, le modernisme est un dérivé du rationalisme qui exagère la puissance et les droits de la raison individuelle. Or, le libéralisme religieux, qui ne mourut jamais en France, n'est qu'un rationalisme mitigé. Les faits de l'histoire contemporaine ont confirmé tristement les déductions logiques. L'hypercriticisme, l'un des nombreux produits de la science, a trouvé naturellement bon accueil chez les libéraux cultivés. Mgr d'Hulst n'a pas toujours résisté à cette emprise : il s'est trompé dans la question biblique ; il a soutenu Loisy plus que de raison, insinue son prudent biographe.

Il y a des excuses à son erreur. Par sa famille il était fort attaché aux principes de 1789 ; il fut soumis dès sa première jeunesse à des influences libérales, lié aux princes d'Orléans et à la famille royale de Belgique. Jeune séminariste, il tomba sous le charme d'un professeur de Saint-Sulpice, M. Hogan, « homme remarquable par la distinction et l'élévation de la pensée, la finesse et le charme du langage ». Mais ce professeur « distingué » usait d'une singulière méthode : « Aucune thèse, écrit Mgr Baudrillart, ne trouvait grâce à ses yeux qu'il ne l'eût retournée dans tous les sens : tout démolir pour tout reconstituer, tel était le programme. Le temps des classes était employé à ce travail d'investigation. » Le travail de reconstruction et de synthèse était confié parfois à des élèves. Sous une direction aussi imprudente, on ne s'étonnera pas de trouver des énormités dans un mémoire que l'abbé d'Hulst, séminariste, écrivit « sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat et sur la liberté de conscience ».

Il serait cruel et souverainement injuste de terminer sur cette impression fâcheuse. Sans doute les erreurs et les illusions généreuses de Mgr d'Hulst montrent que la piété, la science, l'amour ardent et sincère de l'Eglise ne suffisent pas toujours à vaincre les suggestions subtiles du libéralisme. Par l'effet de ces qualités, cependant, il n'alla pas aux extrêmes et il revint de ses erreurs. Il fut en somme supérieur à son milieu et à son temps, une belle intelligence et un grand cœur. Patient conducteur d'âmes, prédicateur courageux de retraites, dévoué fondateur et premier recteur de l'Institut catholique de Paris, conférencier très docte, promoteur zélé et organisateur prudent des congrès scientifiques, Mgr d'Hulst s'est endormi dans la paix divine, revêtu de titres solides à la reconnaissance des catholiques.

A. C.

L'emprunt franco-anglais

—o—

(A.) — L'emprunt franco-anglais de cinq milliards aux Etats-Unis, dont la *Liberté* parlait hier, est de beaucoup le plus gros événement financier à l'horizon. Son importance est immense, car la réussite de ce projet serait la stabilisation assurée des charges pendant assez longtemps et l'appui national américain prêté tout entier à la cause des Alliés. S'ils prêtent cinq milliards aux Alliés, les Etats-Unis leur auront rendu un service bien plus précieux que s'ils leur avaient envoyé une escadre de dreadnoughts. Et, si le président Wilson pousse en sous-main, à cet arrangement financier, il s'est montré plus fin diplomate qu'on ne l'a cru.

Cinq milliards, c'est une somme. On a la tête tournée actuellement par les chiffres fantastiques qu'on voit s'aligner de tous côtés ; mais, que l'on se rappelle que cinq milliards c'était le chiffre de l'indemnité française à l'Allemagne après 1870 ; c'était, avant la guerre, le budget français d'une année. C'est le produit probable du prochain emprunt de guerre allemand. Et ces cinq milliards arriveraient aux Alliés en pleine crise, au moment où l'argent est peut-être la plus précieuse des munitions. Ces cinq milliards leur ouvriraient l'Amérique tout entière et ils pourront puiser tout ce dont ils ont besoin. Les Etats-Unis deviendraient une dépendance économique de l'Angleterre et de la France, et toutes les ressources d'un continent seraient assurées aux belligérants de la Quadruple Entente. Et ne serait-ce pas la preuve éclatante de la confiance qu'ont les Américains en la victoire finale des Alliés ? On ne prête pas à qui va se faire battre. En vérité, on peut dire que, si les financiers délégués par la France et l'Angleterre parviennent à conclure cet emprunt, ils auront rendu un immense service à leur pays et à la cause des Alliés.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 16 septembre

Communiqué français d'hier vendredi, 17 septembre :

En Artois, entre Angres et Souchez et au sud d'Arras, nos batteries, en réponse au feu de l'ennemi, ont canonné violemment ses travaux et ravitaillements.

Entre la Somme et l'Aisne, on signale des fusillades de tranchée à tranchée, ainsi qu'une certaine activité de l'artillerie lourde allemande, à laquelle nous avons riposté énergiquement.

Dans la région de Sapigneul et entre l'Aisne et l'Argonne, lutte d'artillerie et de bombes qui s'est poursuivie pendant une partie de la nuit.

* * *

Communiqué allemand d'hier vendredi, 17 septembre :

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, nous avons arraché aux Français, par une attaque à coups de grenades, un élément de tranchée de la position avancée. Une contre-attaque a été repoussée.

Journée du 17 septembre

Communiqué français d'hier soir, vendredi, 17 septembre, à 11 heures :

Entre Angres et Souchez et dans le secteur de Neuville, lutte à coups de bombes et de grenades aux têtes de sapes et tirs efficaces de nos batteries sur les ouvrages allemands au sud d'Arras.

Activité toujours grande des deux artilleries dans la région de Roye.

On signale des combats de grenades et des feux de mousqueterie nourris de tranchées à tranchées, du confluent de la Vesle et de l'Aisne jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne, et une canonnade très vigoureuse pendant la plus grande partie de la journée, entre l'Aisne et l'Argonne, dans le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et aux Courtes-Chausses.

Notre artillerie de divers calibres et nos canons de tranchées ont répondu aux feux de l'ennemi et endommagé en plusieurs points ses positions.

En Woëvre septentrionale et sur le front de Lorraine, nos batteries ont également exécuté des tirs dont l'efficacité a été constatée.

Dans les Vosges, bombardement par l'ennemi de Hilsenfirst et de la cote 425.

Au sud de Steinbach, notre artillerie a réussi son tir de destruction sur l'usine électrique de Turkheim.

Autour d'une dépêche

Paris, 17 septembre.

Le *Journal officiel* publie ce matin la question posée par M. Clémenceau au président du Conseil.

« Pourquoi, demande le sénateur du Var, la censure a-t-elle interdit la reproduction par la presse française de la dépêche adressée à la *Gazette de Lausanne* du 26 août portant que l'armée imposera sa volonté aux politiciens du Palais Bourbon, dépêche dont la censure a dû nécessairement autoriser la publication. »

Le président du Conseil répond qu'il résulte de l'enquête qu'aucun télégramme de presse ou privé, conforme au texte indiqué, n'a été expédié de Paris entre le 22 et le 27 août. L'information de la *Gazette de Lausanne* ne lui est donc pas parvenue par voie télégraphique.

Menace des cheminots anglais

Londres, 17 septembre.

Au cours de la discussion, hier soir, à la Chambre des communes, M. Thomas, représentant des travailleurs des chemins de fer, a combattu le service obligatoire en déclarant que le premier objet au début de la campagne en faveur de la conscription a été d'obtenir des soldats à bon marché. Il a rappelé que toutes les organisations des travailleurs des chemins de fer ont voté des résolutions tendant à déclarer la grève le jour où serait introduite la conscription.

Ce qu'on ne savait pas

Londres, 16 septembre.

L'*Evening News* publie une révélation qui sortira de la prochaine livraison du périodique *La Grande guerre*, édité par les propriétaires du *Times*. Elle a la teneur suivante :

« L'hiver dernier, le grand arsenal d'Ochta, à quelques milles de Pétrograd, a été détruit par une série d'explosions, qui ont finalement mis le feu aux poudres employées pour charger les obus et ont détruit toutes les usines. La campagne russe était alors basée presque entièrement sur la production des usines en obus pour les canons et en poudre sans fumée pour les fusils. La catastrophe a placé ainsi, d'un moment à l'autre, l'armée russe dans une position très dangereuse : l'artillerie est restée inerte, faute de projectiles ; les cartouches pour l'infanterie sont devenues insuffisantes, faute de poudre.

« L'explosion de l'arsenal a été terrifiante. Pétrograd a été secoué comme par un tremblement de terre ; des milliers de mécaniciens employés dans les usines ont été tués. Le désastre aurait été provoqué par une action criminelle : D'habiles techniciens qu'on avait fait venir des provinces allemandes de la Russie occidentale dirigeaient les différentes parties de l'arsenal ; l'un ou l'autre de ces techniciens, suborné par les agents de la police allemande, aurait mis à exécution le projet de faire sauter l'arsenal.

« Les conséquences de la destruction de l'arsenal ont été, d'après l'*Evening News*, désastreuses. Les armées russes, ne pouvant plus faire front aux gros canons de Mackensen, ont été obligées de se retirer de la Dunaïetz et de la ligne des Carpathes, tandis que la France et l'Angleterre, forcées d'envoyer à la Russie, par la voie d'Arkhangel, toutes les munitions dont elles pouvaient se déposséder, ont dû renvoyer la grande offensive qu'elles avaient préparée et annoncée pour le printemps passé et concentrer tous leurs efforts dans la production de munitions pour sauver les armées russes. »

Préparatifs de départ à Minsk

Stockholm, 17 septembre.

La population de Minsk (Russie) a fait ses préparatifs pour le cas où elle serait obligée de se retirer.

Pour ravitailler Riga

Stockholm, 17 septembre.

Le gouvernement russe a envoyé sept cents wagons de blé pour la population de Riga.

Quadruple Entente et Bulgarie

Londres, 17 septembre.

Plusieurs hommes politiques anglais pensent qu'on résoudrait plus facilement l'énigme balkanique en débarquant en Thrace un gros contingent de troupes plutôt que de négocier à perte de vue avec la Bulgarie.

La Serbie

Paris, 17 septembre.

Interviewé par le *Petit Parisien*, M. Pachitch, président du conseil de Serbie, a déclaré que la prétendue concentration de troupes ennemies au nord de la Serbie n'existe pas en fait. Des rapports constants et précis sont fournis par les aviateurs français.

M. Pachitch a ajouté que l'armée serbe reconstituée et riche en munitions rendrait la traversée du pays montagneux difficile à l'ennemi, à qui il faudrait plus de 450,000 hommes.

Berlin, 17 septembre.

La Gazette de Voss est informée de Sofia que la nouvelle note de la Quadruple Entente au gouvernement bulgare contient la réponse de la Serbie. Celle-ci consent à de nouvelles concessions territoriales en Macédoine serbe dans le cas d'une offensive immédiate de la Bulgarie contre la Turquie. La Serbie offrirait comme garantie l'occupation des territoires cédés par les troupes anglo-françaises.

La Roumanie

Milan, 17 septembre.

On mande de Londres au *Corriere della Sera* :

Dans les milieux officiels on n'a reçu aucune confirmation de la nouvelle annonçant la mobilisation de l'armée roumaine. Une note officielle dit que de nouvelles classes ont été appelées mais que d'autres, par contre, ont été licenciées. On ajoute que le système de la mobilisation roumaine a subi, ces derniers temps, un changement grâce auquel l'armée roumaine sera prête à toute éventualité.

Torpillage en Méditerranée

Paris, 17 septembre.

Le *Temps* annonce qu'un sous-marin ennemi a torpillé et coulé en rade de Rhodes le croiseur auxiliaire français *Indien*, armé après sa capture dans les eaux d'Adalia alors qu'il transportait de la contrebande de guerre, et affecté à la surveillance de la côte turque de la Basse-Egée.

L'*Indien* déplaçait 800 tonnes et l'équipage se composait de 62 officiers et marins. Onze ont disparu.

Démenti espagnol

Paris, 17 septembre.

L'ambassade d'Espagne à Paris dément de nouveau, de façon la plus formelle, toutes les informations de la presse, qu'elle déclare inexplicables, concernant la présence d'une station de ravitaillement pour les sous-marins allemands dans les eaux espagnoles.

Vers l'Egypte

Paris, 17 septembre.

Le ministère de la marine communique :

« Notre escadrille d'hydroavions de Port-Saïd a bombardé le pont de Chekaldère, qui constituait un passage important. L'escadrille d'hydroavions de l'Adriatique a attaqué et dispersé des appareils autrichiens appuyés par de petits bâtiments pourvus de canons antiaériens. »

Dans la mer Noire

Pétrograd, 17 septembre.

Au large d'Odessa, à dix lieues de la côte, le cargo-boat anglais *Patagonie*, à destination de Nicolaïef, a subi une avarie due, supose-t-on, à un sous-marin allemand.

Le vapeur du ministère de la marine *Maria*, qui précédait le cargo *Patagonie*, a été attaqué également par le sous-marin, mais il a échappé au danger.

Etats-Unis et Allemagne

Washington, 17 septembre.

Le Département d'Etat a reçu la note allemande, qui rejette toute responsabilité au sujet de la destruction de l'*Hesperian*.

Une agence polonaise centrale

Nous recevons de M. le professeur Dr Sigismond Laskowski, de l'université de Genève, président du comité organisateur de l'Agence polonaise centrale en Suisse, la lettre suivante :

Le comité organisateur a l'honneur de vous informer qu'une agence polonaise centrale vient d'être fondée à Lausanne. Cette agence a pour but d'informer avec compétence et impartialement l'opinion européenne sur les événements qui ont lieu en Pologne et sur tout ce qui concerne notre pays, sa force civilisatrice, sa capacité et ses droits à une vie politique indépendante.

L'agence sera dirigée par un comité composé de représentants de toutes les parties de la Pologne, sous la présidence du soussigné.

Signé : *Prof. Dr S. Laskowski.*

A LA FRONTIÈRE

(De notre correspondant jurassien)

Toujours des avions

Porrentruy, 17 septembre.

La nuit dernière, vers 11 heures 45, les habitants de la ferme Aeby, qui se trouve à peu de distance du château de Porrentruy, au nord de la ville, ont entendu le bruit d'un aéroplane. Ils assurent avoir vu un avion survoler la forêt du Fahy. Il était naturellement impossible de se rendre compte de la nationalité de l'appareil.

Vers 11 heures 30 du matin, aujourd'hui, un avion a de nouveau survolé le territoire suisse. Il a passé en vue de Porrentruy. On nous signale qu'il a été aperçu au-dessus de Boncourt. Cette fois encore, l'appareil était à une trop grande hauteur pour que l'on pût constater à quel belligérant il appartenait.

Après le bombardement du ballon captif français de Réchésy, mardi, on n'a plus aperçu d'aérostat à notre horizon. Mais, hier, une « chenille » s'est de nouveau élevée pour surveiller le théâtre des opérations à notre frontière. Seulement, le ballon n'était plus au-dessus de Réchésy. Les Français ont sans doute estimé qu'il était trop bien repéré : ils l'ont fait s'élever entre Courtelevant et Faverois, donc plus à l'ouest.

Hier, pendant toute la journée et jusqu'à minuit, le canon a tonné en Alsace ; il y avait duel d'artillerie sur toute la ligne, de Pfetterhouse aux Vosges. Entre 4 et 5 heures de l'après-midi, on a entendu la canonnade plus que jamais depuis le début de la guerre. Aujourd'hui, par contre, on n'a perçu, de Porrentruy, que peu de bruit dans la direction de la frontière.

Les faux bruits de la frontière

Le *Pays*, de Porrentruy, dément l'histoire des deux soldats allemands qui auraient été tués près du Largin, par les sentinelles suisses, dont les sommations seraient restées sans effet.

« Renseignements pris à source digne de toute confiance, dit le *Pays*, nous sommes en mesure de déclarer ce bruit inexact : aucun soldat allemand n'a été tué au Largin. »

Il y a une année

18 septembre

La bataille entre l'Oise et la Meuse diminue d'intensité. Le bulletin français annonce des progrès sur quelques points au nord de l'Aisne et l'échec de violentes attaques allemandes entre Craonne et Reims. De Reims à l'Argonne, les Allemands se tiennent sur la défensive dans une ligne d'ouvrages puissants.

L'armée du prince de Bavière (aile droite) s'ébranle depuis le rayon de Metz par Hannonville, Chambley, Vigneulles et Chaillon à travers la plaine de Woëvre dans l'intention d'attaquer les Hauts-de-Meuse et de forcer le passage de la rivière, entre Verdun et Toul.

L'anarchie mexicaine

L'ambassadeur britannique à Washington a conseillé aux consuls anglais, résidant dans le nord de Sonora et de Chihuahua, au Mexique, de conférer avec des représentants des Etats-Unis de ces territoires, afin de décider s'ils doivent se retirer avec eux aux Etats-Unis.

Echos de partout

LA POSTE DES « POILUS »

AUX DARDANELLES

Au sommet d'une petite colline poussiéreuse qui forme la démarcation du camp anglais et du camp français, une baraque en bois, rectangulaire, a été construite face à la mer. Les trois couleurs françaises la surmontent et ces grosses lettres ont été peintes : *Trésor et postes.*

On y accède par une vigne dont les trois quarts des plants ont été arrachés pour y établir les fours de campagne et les tentes individuelles où s'agitent des hommes ruisselants de sueur : les boulangers.

Les soldats de toutes armes aiment à se réunir à la poste. La brise y souffle le soir et l'horizon y est spacieux. Au bas, la rade s'ouvre, d'un bleu clair et immuable, parsemée de grosses masses grises : nos cuirassés et nos croiseurs.

Cette poste a été établie sur le modèle de nos bureaux de postes français. Deux grandes boîtes aux lettres peintes en blanc y sont suspendues à l'entrée. L'une est surmontée de ce mot cher : *France* ; l'autre de ce mot prestigieux : *Dardanelles.*

Chacun jette dans la boîte son paquet de lettres quotidien, puis l'on cause. C'est là qu'on apprend toujours quelques nouvelles vraies ou fausses, c'est là que se tiennent les bureaux de la gazette parlée qui est le seul journal, mais où les informations ne manquent pas.

Les convoyeurs, venant de Marseille ou de la presqu'île de Gallipoli, y sont toujours nombreux. On les interroge sur les opérations de l'un et l'autre front, on suppute les chances diverses, on discute tactique, on s'emballe et l'on forme des voeux.

Ce quartier de la poste est un peu aussi le quartier civil. Le commandant et les lieutenants du Trésor et Postes sont des officiers bons garçons avec lesquels on cause à la bonne franquette.

Mais l'heure la plus courue est celle du courrier. On voit arriver les sacs et le lendemain matin, dans chaque point de concentration des camps divers, les hommes sont réunis avant la soupe, bruyants et heureux.

Il y a courrier. Ah ! la bonne chose !

Le vaguemestre s'amène, portant deux grandes caisses pleines de lettres. Le silence le plus respectueux et le plus sacré se fait instantanément. Grimpé sur une caisse, le vaguemestre commence l'appel des adresses. Les petits carrés de papier jaune, vert, bleu passent entre ses mains, suivis du regard anxieux de chacun. Un seul cri répond, précipité, à l'appel de chaque nom :

— Présent ! Présent !

Une heure après, la cour offre un spectacle curieux. Chacun des hommes kaki tient sa lettre à la main et lit, oubliant la soupe. Ce sont les mères et les femmes qui ont écrit. Oh ! le bon moment !

MOT DE LA FIN

L'inventeur :

— Toute la question est là... transformer nos pains de sucre en obus pendant la guerre et transformer les obus en pain de sucre pendant la paix.

POINTES SÈCHES

Quand le gouvernement est autocratique, la tendance générale est à l'obséquiosité, à l'applatissement, à la flatterie, à la politesse factice.

Quand le gouvernement est démocratique, la tendance est au bourru, au grossier, au mal peigné, au malpropre, au dégingandé, au brutal.

Les deux tendances se rencontrent chez le même individu qui devient successivement cocher de bonne maison et cocher de fiacre.

Elles prouvent toutes deux que l'homme est facilement le valet d'un maître quelconque.

* * *

La maturité des décisions doit s'accompagner de célérité dans l'exécution parce que les choses changent facilement.

Les canons-monstres

D'un correspondant militaire :

Le canon-monstre produit tout d'abord une impression informe, et c'est seulement lorsqu'on en examine les détails et les projectiles que l'on s'aperçoit de l'énormité de la proportion. Le bruit du coup est supportable parce qu'il n'est pas haut, mais sourd et profond comme celui des éléments.

La colonne de feu qui sort de la bouche du canon est courte, de même que la fumée. Après le tir, le canon s'incline, se recharge mécaniquement comme en jouant et se remet en position, muet et tremblant.

Maintenant l'officier de la coupole dirige le feu. Tous se bouchent les oreilles et ouvrent la bouche, et voici l'éclair et le tonnerre un instant après. Avec un peu d'habitude, on peut voir le projectile sortir et on peut l'accompagner un moment ; puis il disparaît, il monte à la hauteur du Mont Blanc et même plus haut ; il redescend en décrivant un grand arc à dix ou douze kilomètres. A quel endroit ? Le canonnier ne le sait pas. Les observateurs des ballons captifs ou des aéroplanes le diront.

Confédération

L'assistance au domicile

La commission des conférences cantonales pour l'assistance publique, réunie à Olten, a mis au net, jeudi, un projet de concordat intercantonal pour l'assistance au lieu de domicile. Ce projet sera soumis, au commencement de décembre, aux directeurs de l'assistance publique des dix-sept cantons qui ont adhéré au concordat.

Des dons

Toute une série de dons, pour une somme totale d'environ 3200 fr. ont été remis à la caisse d'Etat fédérale et répartis entre divers fonds.

Mme Eschmann-Ott, à Lugano, a fait don notamment de 2000 fr. pour l'impôt de guerre volontaire et de 500 fr. pour la nouvelle société helvétique, par l'entremise de M. Gonzague de Reynold.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Nouvelle évasion d'aviateurs internés

Deux aviateurs français internés en Suisse depuis quelques semaines, le sergent Georges-Félix Madon et le caporal René-Georges Châtelain, se sont évadés, dans la nuit de jeudi à hier, de l'hôtel d'Andermatt où ils logeaient. A 2 h. 55, ils étaient encore au lit ; à 3 heures, ils avaient disparu on ne sait comment. Leur signalement a été transmis partout.

On se souvient que les deux aviateurs avaient atterri en Suisse, près de Porrentruy, à la suite d'une erreur.

Madon et Châtelain sont en uniforme.

Le trust d'importation

Le rapport et les propositions du Département politique fédéral touchant le trust d'importation seront transmises aujourd'hui samedi au Conseil fédéral, de sorte que la question pourra être traitée par celui-ci les premiers jours de la semaine prochaine.

Un record

C'est celui que vient de battre l'école d'aspirants officiers de la 1re division.

Partie de la Brévine, mercredi, à 5 h. du matin, l'école, forte de 101 sous-officiers, a fait à pied, en une seule étape, 82 kilomètres. L'étape primitivement fixée était la Brévine-Cossonay, soit 65 km. Mais, en arrivant à Cossonay, les aspirants ont eux-mêmes demandé à poursuivre leur course jusqu'à Lausanne où ils sont arrivés jeudi, à 2 h. 30 du matin.

Cette remarquable performance — sauf erreur sans précédent dans les annales de notre armée — a pu être exécutée grâce à un entraînement systématique et raisonné.

La confection des nouveaux uniformes

Communiqué du bureau de la presse de l'état-major :

Les journaux socialistes publient la nouvelle que la Confédération a donné la commande de toute la fourniture d'habillement de l'élite, soit une commande de 20 millions, à la fabrique de chaussures C.-F. Bally, société anonyme, à Schœnenwerd.

En réalité, la maison Bally s'est déclarée prête à fournir un assez grand nombre de blouses d'exercice ; mais elle n'a pas reçu de commandes, ni pour les tuniques, ni pour les pantalons, ni pour les manteaux. L'étoffe est livrée par le commissariat fédéral des guerres. L'organisation et la direction de l'exploitation sont l'affaire de la maison qui est chargée de la commande. L'exploitation est cependant faite en régie aux frais de la Confédération. On emploie surtout la main-d'œuvre féminine. Beaucoup de travaux sont exécutés à domicile. On a engagé des ouvriers et ouvrières seulement à partir de ce mois. Les travaux n'ont donc pas pris leur complet développement. Toutes autres allégations sont fantaisistes.

Une explication

On a beaucoup parlé, il y a quelque temps, d'exportation prétendument illicite de viandes de Suisse en Allemagne par la gare de Bâle. Voici, en réalité, ce qui en est :

Les autorités bâloises ont autorisé, à la demande du maire de Strasbourg, l'entreposage de viande destinée à l'approvisionnement de cette ville, dans les établissements frigorifiques de la Société Bell à Bâle.

Cette viande, provenant de bétail importé d'Allemagne directement ou en transit, doit être réexportée à Strasbourg, au fur et à mesure des besoins de la population.

La surveillance concernant l'effectif du bétail importé et la réexportation de la viande est du ressort de la direction générale des douanes. Seule peut être réexportée la viande du bétail importé d'Allemagne.

MONTREUX Grand Hôtel Monney
Maison de 1er ordre
Arrangements tout à fait spéciaux.
1329 E. Borel, *directeur.*

CANTONS

TESSIN

Jubilés de prêtrise. — On nous écrit de Lugano :

Dimanche, deux de nos amis, M. l'abbé Allioli, curé de Cureglia, et M. l'abbé Martinali, curé de Gordola, fêteront leur jubilé de prêtrise. M. le curé Martinali est un vieux « lépontien » ; M. le curé Allioli exerce son ministère dans la paroisse qui a vu à l'œuvre pendant bien des années l'inoubliable abbé Jean-Vincent Daldini, qui fut le fondateur de la section tessinoise du Pius-Verein et le premier correspondant tessinois de la *Liberté*. A ces deux excellents pasteurs, nous présentons nos meilleurs souhaits à l'occasion de leurs noces d'or sacerdotales. M.

L'initiative proportionnaliste. — On nous écrit de Lugano, en date du 17 :

Le comité du parti conservateur-démocratique n'a pas oublié son engagement de lancer en automne au plus tard l'initiative populaire pour le rétablissement de la proportionnelle dans l'élection du gouvernement. La demande d'initiative a été présentée au Conseil d'Etat aujourd'hui vendredi. M.

Pour l'agriculture. — On nous écrit de Lugano :

L'Ecole cantonale d'agriculture, dont la réalisation s'est faite à bon compte, grâce à la générosité de M. Pierre Chiesa, de Chiasso, qui a donné dans ce but son beau domaine de Mezzana, ouvrira ses cours au milieu de novembre prochain. Les travaux d'installation sont achevés. L'ancienne villa de la reine douairière Marie-Christine de Sardaigne pourra abriter aisément une vingtaine d'élèves. M.

VALAIS

Sion place d'armes. — Faisant droit aux justes réclamations des autorités municipales de Sion et du Conseil d'Etat, le Département militaire fédéral a décidé que la prochaine école de recrues d'infanterie de montagne se tiendrait à Sion, en remplacement de l'école d'artillerie de montagne qui devait y avoir lieu au mois d'août de cette année. L'école ouvrira probablement le 8 octobre.

FAITS DIVERS

SUISSE

Accident de tramway. — A Bâle, à la Riehenstrasse, le conducteur de tramway G. Keller, s'étant penché en dehors de la voiture qui marchait à vive allure, pour voir la conduite aérienne, heurta de la tête violemment contre un poteau. Il fut projeté sur le sol et mortellement blessé. La victime est mari et père de plusieurs enfants.

Les enfants et les fosses à purin. — A Walwil (Zoug), un enfant de trois ans est tombé dans une fosse à purin et s'est noyé.

Le temps au Tessin

Nous avions emprunté à la *Suisse*, jeudi, une nouvelle sur le temps au Tessin. Cette nouvelle ainsi que nous l'avons dit hier, est fausse d'un bout à l'autre.

On nous écrit que, depuis deux mois, il n'y a eu que trois jours de pluie au Tessin.

Un Fribourgeois en séjour à Minusio nous confirme ce renseignement et nous déclare que le temps est superbe au delà du Gothard. S'il a neigé, au commencement de septembre, le soleil radieux a eu tôt fait disparaître l'importune visiteuse.

Le thermomètre monte jusqu'à 26° dans les premières heures de l'après-midi.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

17 septembre. — Bossy, Jeanne, fille de Pierre, scieur, d'Avry-sur-Matran, et de Léonie, née Zosso, rue de la Samaritaine, 119.

Décès

15 septembre. — Jungo, née Egger, Marguerite, épouse de Romain, de Fribourg et Tavel, 61 ans, Gotteron.

Mœhr, née Kolly, Suzanne, veuve de Jean, de Fribourg, ménagère à Villars-sur-Glâne, 71 ans.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 18 septembre

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Sept.	13	14	15	16	17	18	Sept.
8 h. m.	8	10	14	11	10	12	8 h. m.
1 h. s.	15	16	16	18	17	18	1 h. s.
8 h. s.	18	14	18	16	15		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	90	90	94	90	90	94	8 h. m.
1 h. s.	90	85	93	92	88	91	1 h. s.
8 h. s.	84	88	84	81	86		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 18 septembre, midi.

La situation va se troubler.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Le Conseil approuve le projet de réfection d'un pont sur le Flon, au lieu dit « La Corbaz », sur le territoire de la commune de Chapelle (Glâne).

Il autorise les communes d'Hennens et de Champagny à vendre des immeubles, et la paroisse de Domdidier à lever un impôt.

Il nomme :

Mlle Bertha Stajessi, à Charmey, institutrice aux écoles primaires de la ville de Fribourg ;

M. Daniel Riedo, de Saint-Antoine, instituteur à l'école moyenne des garçons de Tavel ;

M. Albin Zosso, à Heitenried, instituteur à l'école moyenne des garçons de Saint-Antoine ;

M. Stephan Aebischer, à Dirlaret, instituteur à l'école des garçons de Bellegarde ;

M. Henri Bovigny, à Châtel-Crésuz, instituteur à l'école des garçons de Vaulruz ;

M. Marius Vaucher, à Vauderens, instituteur à l'école mixte de Rueyres-Saint-Laurent ;

M. Pierre Morard, à Prévondavaux, instituteur à l'école primaire de Vuissens ;

Mlle Claire Pittet, à Grandvillard, institutrice à l'école primaire de la même commune ;

M. Henri Jacob, à Saint-Martin, instituteur à l'école des garçons de Granges ;

M. Alphonse Cardinaux, à Châtel-St-Denis, instituteur à l'école moyenne des garçons de Semsales ;

Mlle Flora Monney, à Lentigny, institutrice à l'école mixte de Pont ;

Mlle Laure Berthoud, à Châtel-Saint-Denis, institutrice à l'école inférieure mixte de Progens.

La 5me et 6me classe des filles du Bourg, à Fribourg, est attribuée à Mlle Kolly ; la 5me et 6me classe des filles de la Neuveville, à Mlle Stajessi.

Une bénédiction de S. S. Benoit XV aux pèlerins fribourgeois

D'Einsiedeln, les pèlerins fribourgeois avaient adressé à Sa Sainteté Benoit XV une dépêche assurant le Père commun des fidèles de leur pieux attachement et de leurs prières en faveur des initiatives paternelles prises par le Pape pour obtenir la fin de la guerre.

En réponse à cette dépêche, le Souverain Pontife a fait parvenir aux organisateurs du pèlerinage le télégramme suivant, arrivé trop tard pour pouvoir être communiqué aux pèlerins :

Monseigneur Kleiser,
Einsiedeln, Suisse.

Le Saint-Père, bien sensible à l'hommage de vénération des 1050 pèlerins fribourgeois réunis à Notre-Dame des Ermites, envoie de cœur sa bénédiction apostolique.

Cardinal Gasparri.

Le pèlerinage à Sachseln

Un pèlerin nous écrit :

Bénissez nous, sauveur de l'Helvétie,
Sur nos foyers répandez vos bienfaits
Gardez surtout Fribourg notre Patrie,
Conservez-lui la ferveur et la paix.

C'est de ce refrain, dont la musique pieuse et entraînante est l'œuvre de notre cher maëstro, M. le professeur Bovet, que les pèlerins fribourgeois ont salué la terre natale du B. Nicolas de Flue. Leur visite à Sachseln et au Ranft ne fut pas seulement un pèlerinage ; ce fut encore *une belle manifestation de patriotisme.*

C'est avec un religieux respect que la plupart des participants ont visité la solitude sanctifiée par la vie de mortification qu'y mena le Bienheureux, et c'est avec une attention non moins religieuse que nous avons entendu le magnifique sermon de circonstance prononcé à l'église de Sachseln par M. l'abbé Magnin, révérend curé du Crêt. Ces paroles apostoliques, inspirées par la religion et le plus pur patriotisme, ont fait vibrer nos cœurs d'une indicible émotion.

Et bien des yeux se mouillèrent de larmes lorsque s'élevèrent les strophes du cantique au Bienheureux, exécuté par près de cent chanteurs.

C'est ainsi que les Fribourgeois témoignèrent leur reconnaissance au grand pacificateur qui les fit recevoir, en 1481, dans l'alliance helvétique.

La cérémonie se termina dans le décor idyllique des montagnes et du lac qu'argentait l'astre des nuits, par la traditionnelle procession aux flambeaux, que clôtura le chant du *Credo*.

Qu'ils soient remerciés, les organisateurs et les prédicateurs de ce bienfaisant pèlerinage, car ils nous ont procuré des jouissances inoubliables. Un merci tout particulier encore au prêtre zélé qui a retracé avec tant de vérité et d'éloquence les vertus du vénérable ermite du Ranft.

C'est avec regret que l'on a quitté ces lieux bénis pour prendre le chemin du retour.

A l'arrivée à Fribourg, Sa Grandeur Mgr Jaquet, archevêque de Salamine, a donné pour nous la bénédiction du Saint Sacrement ; puis, les pèlerins ont salué le tombeau de cet autre bienfaiteur de Fribourg que fut le B. P. Canisius.

Nous nous sommes séparés, ravis de ce que nous avions vu et entendu et remplis de reconnaissance envers Dieu, qui, par la puissante protection de deux Bienheureux, a conservé à notre cher pays la liberté et la foi.

Remerciements

Le directeur du chant du pèlerinage Einsiedeln-Sachseln remercie chaleureusement la vaillante cécilienne du Crêt et son zélé directeur, ainsi que tous les chanteurs et chanteuses qui ont donné, durant tout le voyage, les plus belles preuves de discipline et de dévouement.

Nomination ecclésiastique

L'administration diocésaine a nommé M. l'abbé Emile Pittet, curé à Yverdon, curé de Villarabaud.

Promotion militaire

Le capitaine d'infanterie Eugène Crotti, à Bulle, est promu au grade de major d'infanterie. Il recevrait le *commandement du nouveau bataillon* de landwehr 177, attribué aux fortifications de Saint-Maurice.

Le nouveau major sera vivement regretté au bataillon 14.

Soirée militaire

Hier soir, vendredi, les soldats de la batterie d'obusiers 73 ont donné, à la Grenette, une soirée récréative qui eût pu obtenir un plein succès. La salle était comble ; les chanteurs qui se sont *produits, MM. Roulet, Corbaz, Fontaine* et Boudin, avaient de belles voix ; le duo final, *Fraternité*, pour ténor et basse, était parfait ; la chorale interprêta des morceaux d'ensemble d'un excellent effet. Mais ce qui a gâté le spectacle — et nous le déplorons vivement — c'est le mauvais goût du programme comique. Nous ne ferons exception que pour la scène finale, qui a provoqué l'hilarité générale. Les organisateurs de la soirée auraient bien fait de songer que la salle de la Grenette n'est pas un café-concert.

Les grands blessés

Ces jours-ci, ont été rassemblés à Constance environ 700 blessés français, dont le rapatriement commencera lundi. En tout, 1280 Français et 500 Allemands environ seront échangés.

Le premier train partira de Constance lundi soir, à 7 h. 40, pour arriver à Fribourg à 1 h. 22, mardi matin.

Le service d'ordre sera fait à notre gare par la gendarmerie.

Quant à l'accès au quai et à la distribution des secours, les mesures qui ont fait leurs preuves lors du dernier échange restent en vigueur. Le public est prié de s'y conformer.

Concerts d'orgues de Saint-Nicolas

Demain dimanche, 19 septembre, à cause de l'exposition du T. S. Sacrement, le concert de 11 heures n'aura pas lieu ; par contre il y en aura un à 4 ¼ h.

Un enfant tombé d'une fenêtre

Pendant l'absence de ses parents, demeurant avenue de Tivoli, le petit F., âgé de 3 ans, réussit à ouvrir la fenêtre de la mansarde où il se trouvait, et, s'étant penché au dehors, tomba sur le balcon de l'étage inférieur. On le releva avec une côte enfoncée et quelques contusions heureusement légères.

L'état du bambin est satisfaisant.

Le concours de chiens de police

Le troisième concours de l'Union des sociétés suisses de chiens de police vient de se tenir en notre ville. Il a eu la plus complète réussite, grâce à son excellente organisation et au dévouement qu'ont apporté dans l'accomplissement de leur tâche experts, guides, piqueurs et conducteurs.

Nous parlerons lundi de cette intéressante manifestation.

Le prix des céréales

Le Département militaire fédéral a pris une nouvelle décision concernant la vente de céréales et produits de mouture. A partir du 20 septembre, les prix de vente seront les suivants : Blé, 37 francs 50 (jusqu'ici 40 fr.) les 100 kilos, net, sans sac ; avoine, 33 fr. (34 fr.) ; maïs à fourrager jaune, 25 fr. 50 ; maïs à consommer rouge, 26 fr. 50 les 100 kilos avec ou sans sac ; orge à brasser et orge à fourrager, 35 fr. ; le tout franco en gare de l'acheteur et paiement comptant.

Voici *les nouveaux prix pour la farine* et le son : Farine (farine entière, farine blanche et semoule), 46 fr. (jusqu'ici 48 fr. 75) ; son, 16 fr. ; remoulage, 19 fr. les 100 kilos : net, sans sac, pris au moulin et contre paiement comptant.

Livraison de bétail pour l'armée

La commission fédérale passera à Fribourg, dans le courant de la semaine prochaine. Les agriculteurs désirant fournir du bétail gras sont priés de s'inscrire auprès de M. A. Folly, commissaire cantonal, à Pérolles. Les intéressés seront avisés du jour et de l'heure de la réception des animaux inscrits.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'emprunt franco-anglais

Paris, 18 septembre.

Interviewé par le *Journal*, au sujet des négociations relatives à l'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis, le ministre des finances, M. Ribot, a déclaré qu'il ne pouvait rien dire, si ce n'est que les délégués se louent beaucoup de l'accueil reçu et qu'ils ont bon espoir de voir aboutir l'emprunt.

La fabrication des munitions

Paris, 18 septembre.

On mande de Londres au *Matin* que la conférence dite des munitions a approuvé le projet de constitution d'une commission mixte où seraient représentés les patrons et les ouvriers.

Les membres de la commission seraient choisis par le ministre des munitions.

Bulletin belge

Le Havre, 18 septembre.

Havas. — Communiqué belge du 17 :

Peu d'activité sur le front belge. Quelques actions d'artillerie devant Ramscappelle, Caeskerke, Saint-Jacques-Cappelle et Reninghe.

Bulletin russe

Pétrograd, 18 septembre.

Communiqué du grand état-major, du 17, à 5 heures du soir :

Dans la région de Riga, engagements de petits détachements sur l'Eckau.

Il en est de même en quelques endroits sur la Duna occidentale, dans l'intervalle entre Jacobstadt et Duinsk.

Les attaques ennemies à l'ouest et au sud-ouest de Duinsk continuent.

L'offensive adverse entre la route de Duinsk et le lac Samava a été repoussée par le feu de notre artillerie.

Dans une escarmouche au nord de Svienziany, la localité est restée aux mains de l'ennemi.

Dans la région de Vilna et à l'est de cette ville, des combats opiniâtres sont engagés depuis longtemps et se développent sensiblement.

A l'est de Vilna, des détachements ennemis ont atteint en quelques endroits le chemin de fer Novo-Vileiki-Molodetchno (ligne Vilna-Minsk).

En beaucoup d'endroits de cette région et dans la région des lacs Modziol, Narotch et Svir, ont eu lieu des engagements entre de forts détachements de cavalerie.

Les Allemands ont prononcé des attaques énergiques dans la région de Vilna, *au sud-est de Meichagola.*

Au sud-est d'Orany (sud de Vilna), les attaques réitérées de l'ennemi contre les villages d'Eismonty et Datzichki ont été repoussées.

Au nord de cette dernière localité, après un combat opiniâtre, les Allemands ont réussi à occuper le village de Radziomy.

Près de Jacoubvski, toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

L'ennemi est parvenu jusqu'à la rivière Chara. Il a attaqué près du village de Chara et a passé sur la rive droite de la rivière.

Pendant l'offensive ennemie le long de la voie ferrée Kobrin-Minsk, des combats se sont engagés à la hauteur de la gare de Mlokovtchi.

En Volhynie, pendant les combats pour la possession de Derajno (nord de Rovno), nous avons obtenu de nouveau un grand succès. Nos troupes se sont précipitées dans Derajno et ont bousculé l'ennemi, qui s'est retiré vers Roudakrasnoïe. Nous avons pris ce village également, enlevé 4 mitrailleuses et fait plus de 2000 prisonniers.

Notre contre-attaque près du village-frontière de Gentova, au sud-ouest de Vionievietz, bien que n'ayant pas abouti à l'occupation de ce village, nous a permis de faire 12 officiers et 540 soldats prisonniers et d'enlever 3 mitrailleuses.

En Galicie, dans un combat à l'est du village de Baboulinze, sur la Strypa, nous avons fait prisonniers 14 officiers et 800 soldats. Nous avons occupé les villages de Janovka et Pzlava, au nord-est de Bougany. L'ennemi les a abandonnés et s'est retiré en désordre.

La bataille en Volhynie

Vienne, 18 septembre.

V. V. — En Volhynie, de grands combats sont engagés. Dans le secteur de Rovno, des réserves russes considérables sont entrées en ligne et ont attaqué avec violence la partie du front au nord-ouest de l'Ikva. Sur plusieurs points, la supériorité numérique de l'ennemi s'est fait sentir. Il semble que les Russes ont reporté de ce côté leur effort principal, après s'être convaincus que leur offensive en Galicie orientale n'avait pas de perspectives de succès.

Au Caucase

Pétrograd, 18 septembre.

Communiqué de l'armée du Caucase, le 17 septembre :

Le 15 septembre, dans la région du littoral, fusillade et canonnade.

Dans la direction d'Olly, engagements de nos patrouilles avec les Turcs, près de Toy et d'Aschimeschen.

Dans la direction de Van, engagement de notre détachement près du village d'Anghe. Sur le reste du front, aucun changement.

Bulletin serbe

Nisch, 18 septembre.

Communiqué serbe du bureau de presse, en date du 16 :

Dans la nuit du 12 au 13, un petit détachement ennemi a tenté de franchir la Drina au nord de Vishegrad, en face de *Guin-Glave*, mais nous l'avons repoussé.

Le 13, sur le front du Danube, nous avons entravé les travaux de fortifications ennemis.

Sur la rive gauche du Danube, en face d'Adcale, et sur le front de la Save, en face de Belgrade, combats des deux artilleries, celle de l'ennemi étant postée sur les hauteurs de Bejania.

L'artillerie ennemie a été bientôt réduite au silence. Dans la nuit du 12 au 13, un détachement ennemi a réussi à franchir la Save vers Zasavitza, mais une de nos patrouilles l'a attaqué et mis en déroute. Les soldats autrichiens se sont enfuis en jetant leur fusil.

Dans la nuit du 14 au 15, sur le front de la Save, l'ennemi a tenté de passer la rivière avec deux canons, dans le voisinage d'Urtameada ; mais il a été rejeté.

Le voyage du duc de Mecklenbourg

Bucarest, 18 septembre.

Le duc de Mecklembourg est arrivé hier à Giurgevo, venant de Roustchouk. Il a poursuivi son voyage vers Macin, où il sera reçu par le roi et la reine de Roumanie.

Mesures financières italiennes

Rome, 18 septembre.

Stefani. — Dans le but de pourvoir aux besoins extraordinaires du Trésor, un décret royal prévoit une série de mesures financières concernant :

1° Une taxe pour la concession des exportations ; 2° l'augmentation du tarif de vente des tabacs ; 3° une taxe sur la vente des huiles minérales, sauf le pétrole ; 4° la réforme de la législation de l'alcool et des mesures spéciales pour la Sardaigne ; 5° la modification du régime fiscal de la bière ; 6° une surtaxe sur la fabrication du sucre.

Condamnations en Alsace

Bâle, 18 septembre.

(A.) — Une trentaine de personnes ont comparu devant le conseil de guerre à Strasbourg, accusées les unes et les autres d'avoir donné aux Allemands des qualificatifs injurieux. La femme Salomé Wagner fut condamnée de ce chef à deux mois de prison, la cuisinière Julie Glatt, de Kehl (duché de Bade), la femme Usselmann, la femme Ohlschager chacune à trois mois, un brossier, Louis Fischer et deux couturières, les sœurs Bielietz, également de Strasbourg, à quatre mois de prison.

Le conseil de guerre s'est occupé spécialement d'une femme aubergiste. Celle-ci avait vendu à des soldats des cigares avec une banderolle tricolore. Les cigares portaient le nom de « Delcassé ». La femme fut cependant acquittée, les cigares n'ayant pas été commandés par elle dans un but de manifestation. Ils lui avaient été offerts par la maison allemande Martin Brinkmann, de Stettin. Venant d'Allemagne, l'aubergiste alsacienne n'avait eu aucune hésitation à les acheter.

Enfin, de nombreuses personnes ont été condamnées à des peines variant de quinze jours à deux mois de prison, pour avoir fait circuler des bruits alarmants concernant les armées allemandes en Russie.

Allemagne et Hollande

La Haye, 18 septembre.

Suivant le *Nieuwe an den Dag*, le gouvernement allemand a exprimé au gouvernement néerlandais ses regrets de ce que, le 2 août, des avions allemands aient, sans préméditation, survolé les eaux territoriales néerlandaises. Le brouillard avait empêché leur orientation.

L'explorateur Stefanson

Ottawa (Canada), 18 septembre.

L'explorateur Stefanson, chef de l'expédition polaire canadienne partie de l'Alaska en juillet 1913 et dont ont était sans nouvelles depuis une année, est sauf.

SUISSE

Dans un précipice

Sion, 18 septembre.

Dans la nuit de jeudi à hier, entre Binii et Grengiols, deux jeunes gens, rentrant dans cette dernière localité par la « Twingi », sont tombés dans un précipice. L'un, Gabriel Jentsch, est mort sur le coup ; l'autre, Gabriel Lagger, est dangereusement blessé ; il aurait de nombreuses fractures et souffrirait de lésions internes.

Un incendiaire

Aarau, 18 septembre.

La police a arrêté, à Muri, le vagabond Joseph Bættig, 32 ans, qui a avoué avoir mis le feu, dans la nuit du 14 septembre, à la ferme appartenant à la succession de l'ancien préfet Nietlispach, près de Beinwil.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, samedi, à 8 ¼ h., répétition au local.

Alexandra, société catholique d'abstinence. — Demain soir, dimanche, à 8 h., réunion habituelle au local, Maison de justice. Conférence très intéressante de M. l'abbé Dr S., sur un sujet actuel catholique. Aussi tout le monde, sans exception est-il aimablement invité à y assister. Entrée libre.

LES SPORTS

Football

C'est demain, dimanche, au Parc des Sports, à 3 ¼ h. précises, que le F. C. Stella I jouera son grand match d'ouverture de saison. Il aura pour adversaire l'équipe du F. C. Berne I qui a déjà remporté de nombreux et brillants succès. Nous espérons que tout le monde voudra admirer nos Stellians aux prises avec leurs redoutables adversaires.

A 2 heures, Stella III jouera contre Excelsior I de notre ville.

Au Champ des cibles. — Des gens ayant semé du verre brisé devant les engins de gymnastique élevés au Champ des cibles par les éclaireurs, le comité de cette association informe le public que toute personne surprise à stationner sur cette place d'exercice, gracieusement mise à sa disposition par Mme de Zurich, sera passible d'une amende de 10 fr., conformément à la publication insérée dans la *Feuille officielle* de 1913, n° 20. Les parents sont responsables de leurs enfants.

Marché de Fribourg

Prix du marché du 18 septembre :

Œufs, 4 pour 60 cent. Pommes de terre, les 5 litres, 60 cent. Choux, la pièce, 19-30 cent. Choux-fleurs, la pièce, 20-40 cent. Carottes, la botte, 10 cent. Salade, les 2 têtes, 15 cent. Haricots, les 2 litres, 30-40 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Chicorée, la tête, 10 cent. Oignons, le paquet, 10 cent. Concombres, la pièce, 5-15 cent. Raves, le paquet, 10 cent. Carottes rouges, l'assiette, 20 cent. Rutabaga, la pièce, 10-15 cent. Côtes de bettes, la botte, 10 cent. Champignons, l'assiette, 20 cent. Rhubarbe, la botte, 20 cent. Tomates, le kilo, 40-50 cent. Pommes, les 2 litres, 20-40 cent. Poires, les 2 litres, 15-30 cent. Myrtilles, le litre, 50 cent. Mûres, le litre, 40-45 cent. Framboises, le litre, 50 cent. Pruneaux, les 2 litres, 45-50 cent. Raisin, la livre, 40-50 cent. Pêches, le demi-kilo, 60 cent. Citrons, la pièce, 10 cent. Noix, le litre, 25 cent.

Calendrier

LUNDI 20 SEPTEMBRE

Saint Eustache et ses compagnons martyrs.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

Fête fédérale d'action de grâces

Saint-Nicolas : 5 ¼ h., 6 h., 6 ¼ h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée. — 9 h., messe basse paroissiale, lecture de la Lettre pastorale. — 10 h., office solennel, prières prescrites pour l'action de grâces, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 1 ¼ h., vêpres des enfants, bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, *Te Deum* et bénédiction. — 6 ¾ h., chapelet.

Le Très Saint Sacrement restera exposé à partir de 6 h. jusqu'après les vêpres de 3 h.

Saint-Jean. — 6 ¼ h., messe basse et communion générale du Patronage Sainte-Agnès. — 8 h., messe et lecture de la Lettre de l'épiscopat suisse. — 9 h., grand'messe solennelle, lecture de la Lettre de l'épiscopat suisse et bénédiction. — 1 ½ h., vêpres solennelles, chant du *Te Deum* et bénédiction. — 6 ¼ h., chapelet.

Saint-Maurice : 6 ¼ h., messe basse. — 8 ¼ h., messe solennelle avec sermon et bénédiction ; exposition du Très Saint Sacrement jusqu'à 6 h. — 10 h., messe basse, sermon allemand. — 1 ¼ h., vêpres. — 6 h., chapelet, prière pour la paix, *Te Deum*, bénédiction.

Collège : 6 h., 6 ¼ h., 7 h., 7 ¼ h., messes basses. — 9 h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 2 ¼ h., vêpres paroissiales, *Te Deum*, bénédiction du Très Saint Sacrement.

Notre-Dame : 6 h., exposition du Très Saint Sacrement, messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand, prières d'action de grâces, bénédiction. — 2 h., vêpres, *Te Deum*, bénédiction. — 3 ½ h., chapelet, réposition du Très Saint Sacrement.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 7 h., 7 ¼ h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand'messe. — 10 ¼ h., messe basse. — 2 ¼ h., vêpres et bénédiction.

RR. PP. Capucins : 5 h. 20, 5 h. 50, 6 h. 20, messes basses. — 10 h., messe basse avec allocution. — 4 h. du soir, assemblée des Frères tertiaires avec absolution générale.

Chapelle du Lac Noir : Messes à 8 h. et à 10 h.

MARDI 21 SEPTEMBRE

Notre-Dame : 8 h., réunion des Mères chrétiennes en l'honneur de N.-D. des Sept Douleurs, fête principale de l'Archiconfrérie, messe, instruction, bénédiction. (Il ne sera pas envoyé de convocation à domicile.)

Lavage facile au Persil la lessive automatique

Sans frotter et sans brosser, après **une seule** ébullition de ¼ à ½ heure et un rinçage soigneux, le linge est propre. Aucun autre ingrédient tel que savon, poudre de savon etc., n'est nécessaire, car ils nuisent à l'action automatique du Persil et en renchérissent inutilement l'emploi.

En vente partout, jamais ouvert, seulement en paquets originaux.

HENKEL & Cie., S.A., Bâle. Aussi fabricants de la renommée **soude à blanchir „HENCO“.**

---

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

MADAME

Victorine VON DER WEID

née de Rœmy

sera célébré à l'église du Collège, lundi 20 septembre, à 8 ¼ h.

R. I. P.

Madame veuve Joséphine Gurtner et sa famille remercient bien sincèrement tous leurs parents, amis et connaissances de la profonde sympathie qu'ils leur ont témoignée à l'occasion du deuil si pénible qu'ils viennent d'éprouver.

Les familles Papaux et Sauser remercient bien sincèrement toutes les personnes, spécialement le commandant et le corps de gendarmerie, pour les sympathies qui leur ont été témoignées, à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

Vétérinaire GAPANY

de retour

Castration des vaches, avec grand rabais depuis 5 vaches dans la même commune.

Château de Vuippens

Téléphone N° 73

Domestique de maison

Homme sobre, muni de bonnes références, connaissant intérieur et jardin, **demande place.**

S'adresser sous H 3730 F, à la Soc. an. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 3378

Docteur ALLEMANN

BULLE

de retour

INSTRUMENTS DE MOSIQUE

de premier ordre

Accordéons syst. viennois, italien, Hercule, à 10 touches, 2 basses, 8 fr.; à 10 touches, 2 basses, soign., 12 fr.: à 19 touches, 4 basses, soign., 25 fr.; à 21 touches, 8 basses, soign., 39 fr.; à 21 touches, 8 basses, extra forte, 55 fr. Violons, Mandolines, Harmonicas dep. 50 cent. à 12 fr. Cordes et accessoires. Réparations.

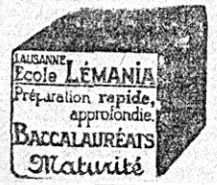
Catalogue gratis. Ateliers de réparations avec force électrique.

Ls ISCHY, fabr., PAYERNE.

Institut Sarinia

Les nouveaux cours de langues de sténo-dactylographie et comptabilité commenceront le 4 octobre.

S'adresser : **Dr Barone,** *rue du Temple, 15.* 3260



Deux fromagers

demandent place pour le 15 octobre.

S'adresser sous H 3731 F, à la *Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg.* 3379

On demande à acheter

POISSONS et GIBIER

Faire offres à **MM. Zanetta,** *36, rue du Rhône,* **Genève.**

AVIS AU PUBLIC

Le soussigné ayant repris le commerce de M. Fritz Hofstetter, à Fribourg, se recommande aux anciens clients et au public en général en les priant de bien vouloir lui accorder la confiance qu'il sollicite. 3335-993

Achat et vente de meubles

OCCASIONS EN TOUS GENRES

Arthur FAVRE.

Magasin : *Avenue de Pérolles, 19.*

Institut agricole

PÉROLLES — FRIBOURG

1. **Cours agricole d'hiver.** — La rentrée des cours de 1915-1916 est fixée au **mercredi 3 novembre prochain.** Prix de la pension, **30 fr. par mois.** L'enseignement est gratuit ; il comprend deux semestres d'hiver. Le cours se termine à fin mars.

2. **Ecole de laiterie.** — La rentrée du cours annuel et du cours semestriel est également fixée au **mercredi 3 novembre prochain.** Prix de la pension, **30 fr. par mois :** les Fribourgeois ne paient que **120 fr. pour l'année entière.**

L'enseignement dans les deux sections est spécialement approprié aux jeunes gens de la campagne.

Les programmes sont adressés gratuitement sur demande.

La Direction.

HORLOGES INNOVATION

4 ans de garantie - 10 mois de crédit

8 jours à l'essai

Modèles exclusifs de la maison Déposés ⊕ 17035

PENDULE-TABLEAU

Cabinet noyer mat ciré, Haut. 100 cm., balancier libre, cadran ivoire, centre doré.

N° 535

Marchant 15 jours, avec sonnerie de l'heure et demi-heure

Au compt. Fr. **45.-** A terme Fr. **49.-**
Acompte Fr. 5.— Par mois Fr. 5.—

N° 525

Avec mouvem. sonnant les quarts, marchant 8 jours et sonnerie idéale, très forte et harmonieuse sur timbres Innovation renforcés. - 3 tons cathédrale différents. Nouveau !

Au compt. Fr. **62.-** A terme Fr. **69.-**
Acompte Fr. 10.— Par mois Fr. 5.—

Pensez aux avantages de notre système de vente «Innovation».

En peu de temps nous avons vendu plus de 4,000 horloges «Innovation». Nombreuses lettres de félicitations.

EXACTE ! ÉLÉGANTE !

A. MATTHEY-JAQUET, Fabrique Innovation, La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1903.
La première du genre en Suisse. - Toujours imitée, jamais égalée.
Demandez nos catalogues gratis et franco - Beaux choix de montres, réveils et bijouterie.
Agents honnêtes et sérieux demandés. Indiquer le nom du journal.

Avant l'hiver

une bonne précaution à prendre est de faire une cure de

THÉ BÉGUIN

le meilleur dépuratif connu, qui, en débarrassant le corps des impuretés qu'il contient, rend capable de supporter les rigueurs de l'hiver. En outre :

il **GUÉRIT** les dartres, démangeaisons, boutons, clous, eczémas, etc.

il **FAIT DISPARAITRE** constipation, vertige, migraines, digestions difficiles, etc.

il **PARFAIT LA GUÉRISON** des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc. 3321-990

il **COMBAT** avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte, 1 fr. 25 dans toutes les pharmacies.

A Fribourg : Bourgknecht et Gottrau, Lapp.

Meubles & Literie

GRAND CHOIX
BONNE QUALITÉ
BON MARCHÉ

Lits complets depuis 95 fr.

Tableaux. — Glaces. — Linoléums. — Papiers peints

REPARATIONS

Se recommande, H 1090 F 1007

F. BOPP, tapissier-décorateur

rue du Tir, 8, FRIBOURG

à côté de la Banque populaire suisse

Grand local sec pour la mise en warant de meubles et autres marchandises.

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Etablissement médical comprenant deux villas spacieuses et indépendantes, dont l'une est destinée au traitement des maladies **d'origine nerveuse, des voies digestives, de la nutrition** et des **intoxications ;** l'autre est réservée aux personnes désireuses de villégiaturer.

Installation moderne d'hydro-électro et physiothérapie.

Ni aliénation mentale ni tuberculose.

Régimes. Cuisine française.

Chapelle dans la maison.

Ouvert toute l'année. Prix de guerre.

Centre de jolies promenades et excursions.

Prospectus sur demande : **Médecin-directeur.** 2611

MON NOUVEAU

chapeau de cheminée

est supérieur à tous les systèmes, il augmente et active le tirage.

Prix modérés

J. DAGUET-PAULY

ferblantier

FRIBOURG, rue des Alpes, 22-24

Nouveau magasin : Route des Alpes

Raisins du Tessin

1er choix, pour la préparation du vin, à **30 fr.** les 100 kg., port dû, contre remboursement.

Raisins de table doux

1 caissette d'env. 5 kg. Fr. **2.30**
3 » » 5 » » **6.50**
franco contre remboursement.

Stauffer, frères, Lugano.

---

7 Pianos

d'occasion, à vendre (Erard, Pleyel, Steinway, etc.) à Fr. **300, 400 500, 550, 650,** etc.

Escompte important au comptant

Facilités de paiement

Maison Fœtisch Frères

VEVEY

Casino Simplon

FRIBOURG

La première fois à Fribourg

Grand succès

Grande représentation de Gala à 8 ¼ h.

Le Fakir

NORDINI JEO ESKO

Artiste américain connu dans le monde entier par ses expériences universelles.

3 représentations : Samedi 18, dimanche 19 et lundi 20 septembre.

Quelques numéros du programme :

Grande démonstration anatomique. — Expériences de magnétisme. — Magie indienne. — Expériences de merveilles de Fakir. — L'énigme vivant. — Ventriloque et imitation dans 6 langues. — Le medium Nordini se libère devant le public de la camisole de force et des chaînes les plus solides.

Le lit de mort du Fakir composé de 1500 clous pointus.

En supplément : De nouveaux films cinematographiques.

Prix des places : Réservée : 2 fr. ; Ire place, 1 fr. 50 ; IIme place, 1 fr.

Billets à l'avance chez **M. Berset-Dubey,** à la *Ville de la Havane, rue de Romont,* et à la **Caisse au Casino.**

Par suite du Jeûne fédéral la matinée de famille et d'enfants annoncée pour ce jour n'aura pas lieu. 3377

On désire acheter à bons prix, au comptant, pour un riche amateur, des

ANTIQUITÉS

telles que meubles, objets en or et en argent, gobelins, tableaux à l'huile, miniatures, gravures françaises, anglaises et suisses, peintures sur verre, etc. Discrétion. On se rend à domicile.

Offres sous P 2821 G, à Haasenstein et Vogler, Genève. 3376

On demande, pour tout de suite, un

bon cocher

expérimenté et de confiance, pour un lieutenant de cavalerie en service militaire.

S'adresser : **M. de Reynold, château de Cressier-sur-Morat.** H 3715 F 3351

Un bon hôtel de campagne **demande** une

CUISINIÈRE

ou fille ayant quelques notions et désirant se perfectionner dans la cuisine.

S'adresser sous H 3736 F, à la *Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg.* 3383

Personnes sérieuses et diligentes **trouveraient** occupation lucrative à

colporter

dans le canton de Fribourg, un article de ménage très demandé.

Envoyer offres sous H 3708 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 3360-1001

Pour l'exploitation d'un

PETIT HOTEL

bien situé, au centre de la ville de Genève, ainsi que pour un joli

café-brasserie

AVEC RESTAURANT

ET SALLE DE SOCIÉTÉS

on demande personne capable, avec petit capital.

Adresser offres sous chiffres F 21729 X, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., Genève.

A VENDRE

plusieurs chars à ressorts et un char de côté

chez **Weber,** *charron,* **Fribourg,** *Monséjour, 21.*

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,

BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier. 625-183

H. Mettler, Hérisau I, 328

Fabrique spéciale de rideaux brodés

Lampes de poche

Electriques

Batteries de rechange

Revolvers

Munitions

E. WASSMER

Fribourg

A COTÉ DE SAINT-NICOLAS

A VENDRE

à proximité de la ville, une

maison d'habitation

comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.

S'adresser **par écrit,** sous chiffres H 45 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 164

A LOUER

le second étage de l'immeuble de la Schweizerhalle, à Fribourg, comprenant 3 pièces, cuisine et dépendances, entièrement restauré.

S'adresser à la **Brasserie Beauregard, à Fribourg.**

A la même adresse, à louer le 2me étage du Café Marcello, comprenant 7 pièces, cuisine et dépendances. H 3683 F 3332

A VENDRE

un lot de **fromage maigre** et bien conditionné, au plus bas prix du jour et par quantité de 5 kg. et plus. 3369

S'adresser à la **laiterie de Vers-chez-Perrin** (Vaud).

Pour cause de départ

A REMETTRE

appartement de 3 chambres, eau, gaz, électricité, cave, galetas, buanderie, séchoir. Le tout bien situé au soleil et à proximité de la gare. Prix : 35 fr.

S'adresser à **M. Gachoud,** *Montéjour, 7.* 3368

Télégramme !

Lundi 20 septembre, j'achète de MM. les dentistes et particuliers des dents (nouvelles ou vieilles) et vieux

DENTIERS

et je paie par dent jusqu'à 1 fr. De 9 h. à 6 h., à l'**Hôtel du Faucon, Fribourg.** 3365

ON DEMANDE A ACHETER

des tours parallèles

en bon état.

Adresser les offres à **J. Schneeberger,** *Kornhausstrasse, 40,* **Zurich, 6.** 3358

---

est le gros lot

pour le tirage du

22 septembre 1915

des lots

3 % Crédit foncier de France 1912

(Nominal 250 fr.)

Nous vendons lesdites obligations au **cours du jour** par versements **à volonté,** au minimum **5 fr.** par mois.

12 tirages par an avec 12 gros lots de Frs 100,000, etc., etc.

Nous conseillons d'acheter avant la hausse. Envoyer sans retard le 1er versement de 5 fr. C'est avec ce petit montant que l'on peut gagner le gros lot de 100,000 francs.

Prospectus gratis et franco

PAR LA

Banque Steiner & Co

LAUSANNE

A vendre ou à louer

2 DOMAINES

un de 24 et l'autre de 13 poses, dans le district du Lac.

Entrée en jouissance : 22 février 1916.

S'adresser sous H 3693 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 3336

Perdu, depuis la boulangerie des Charmettes, devant les Cliniques, un

porte-monnaie

en cuir rouge, contenant 90 fr. en or et quelques pièces de monnaie.

Le rapporter, à la **Police locale,** contre bonne récompense.

Banque Cantonale

fribourgeoise

Nous acceptons des

Dépôts d'argent

sur **Carnets d'Epargne,**

en **compte courant**

ou contre **Obligations** de notre banque à

des taux d'intérêts très avantageux

Pour conditions, prière de s'adresser à la Caisse ou aux agences.

FRIBOURG (près de la Poste)

Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Morat et Estavayer-le-Lac.

PLACE VACANTE

JEUNE FILLE connaissant la couture et pouvant au besoin aider à la vente est demandée pour le 1er octobre. S'adresser par écrit ou personnellement : MAGASIN DU PRINTEMPS, 2, rue de Romont. H 3578 F 3361

Ecole d'administration de St-Gall

(Sections : Chemins de fer; Postes; Télégraphes; Douanes)

COURS PRÉPARATOIRE

Admission jusqu'au 26 octobre

Les élèves de la Suisse romande ont l'occasion d'apprendre rapidement l'allemand qui fait l'objet d'études spéciales. — Age d'admission min. : 15 ans. 3351

Demander prospectus

MODES

Mme CAUSSIN, 57, rue de Lausanne, 1er étage

Chapeaux garnis mi-saison.

Beau choix en chapeaux de deuil.

Transformations en tous genres.

On demande une apprentie et une petite commissionnaire. Entrée tout de suite. H 3728 F 3370

CALORIE

INSTALLATIONS SANITAIRES

FRIBOURG, Grand'Fontaine, 24 A

TÉLÉPHONE 1,44

Avis important

M. Jos. BRULHART, *marchand-tailleur, professeur de coupe,* a transféré son domicile et son atelier de tailleur à la **RUE DU PROGRÈS, N° 4, à FRIBOURG, près de la station terminus du tram de Beauregard.**

Il s'efforcera de satisfaire sa nombreuse clientèle par un travail soigné et des prix très modérés.

A la même adresse, tricotage de bas, etc. à la machine. S'adresser **au magasin.** H 3610 F 3277-980

Chauffage central

FRIBOURG

Installations modernes de tous systèmes.

Service d'eau chaude. Installations sanitaires.

Buanderies, séchoirs et cuisines à vapeur.

Bureau technique à disposition. — Nombreuses références.

BLANC, MICHAUD & Cie

Place de la Gare, 3. TÉLÉPHONE 577

Pour apprendre à conduire une automobile

L'ÉCOLE DE CHAUFFEURS

Louis LAVANCHY, *30, avenue Bergières,* **Lausanne,** est la **PLUS IMPORTANTE** de la Suisse française. Elle est supérieure par sa méthode d'enseignement, son prix et sa renommée. Apprentissage complet en 3 semaines. **Brevet fédéral garanti.** Demandez prospectus gratuit. H 32161 L 3364-1002

Plus de 400 élèves placés par nos soins.

Alfred WEISSENBACH

80, rue de Lausanne, 80

SAISON D'HIVER

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Sur mesures. *Coupe française.*

Costumes tailleur depuis 80 fr.

Robes de ville. — Toilettes de cérémonie

Blouses et Jupons

GRAND ASSORTIMENT :

Tissus Nouveauté.

Velours et soieries unis et fantaisie.

Manteaux — Costumes — Jupes — Blouses

Articles Pyrénées

RAYON SPÉCIAL POUR DEUIL

BANQUE DE PAYERNE

AVENUE DE LA GARE

Cet établissement continue à recevoir les dépôts d'argent **sur carnets de comptes,** au taux d'intérêts de **4 3/4 %** (sans retenue d'aucune commission) **contre certificats de dépôts,** nominatifs et au porteur, au taux d'intérêts de **4 3/4 % & 5 %.**

PRÊTS par billets de change et sur hypothèques,

OUVERTURE de Comptes Courants.

ESCOMPTE d'effets de commerce, Verbaux de mises et autres titres, aux meilleures conditions. Dividende 5 % depuis 1908.